

carrières, bien supérieures à celles où ils se seraient vus relégués par l'ignorance et la misère de la classe où ils sont nés. On estime à près de 70,000 le nombre des enfans de soldats ou de matelots que le gouvernement instruit et entretient à ses frais. La plupart sont destinés à devenir sous-officiers, avec la chance presque certaine d'obtenir le grade d'officier avant l'âge de trente-cinq ans; d'autres deviennent pilotes, mécaniciens, chefs d'ateliers, etc. Fidèle au système introduit par Pierre I^{er}, la couronne fait ainsi usage de moyens violens, pour tirer une partie de ses sujets de leur ancien abrutissement, et les faire participer à une civilisation nouvelle.

En général on ne saurait méconnaître la sollicitude que montre le gouvernement pour l'accroissement des lumières.

A l'exception des membres de la haute aristocratie, il n'est presque point en Russie d'homme éclairé (et le nombre en augmente tous les ans) qui ne soit l'élève de l'État, qui n'ait même joui des bienfaits d'une éducation gratuite.

Cette intervention constante du pouvoir dans l'éducation des sujets, est d'ailleurs une nécessité. Sans les établissemens publics que le souverain entretient et qui s'étendent et se perfectionnent dans une progression rapide, la nation courrait le risque d'être replongée dans la barbarie, faute d'un élan spontané vers les améliorations sociales.